



**Marie Cerminova dite Toyen  
(Prague 1902-1980 Paris),**

*Deux cartes de vœux adressées à Jacques Géry,*

1. *Boîte transpercée par un oiseau et une branche,*

« Avec mes meilleurs / vœux de bonne année / Toyen »,

dessin à l'encre et à l'aquarelle signé (en bas à droite) « Toyen 51 », 26 x 30 cm.

2. *Formes entrelacées (poissons) sur fond vert,*

« Meilleurs vœux / pour l'année 1953 / Toyen »,

dessin au pastel signé (en bas à droite) « Toyen », 20 x 16 cm.

Marie Cerminova, originaire de Prague, fréquente dans sa jeunesse les milieux d'avant-garde et étudie à l'école des Beaux-Arts de sa ville natale. En 1923, elle adhère, avec Jindřich Štyrský et Jiri Jelinek, au groupe Devetsil, « symbiose du poétisme<sup>1</sup> et du constructivisme », et adopte le pseudonyme Toyen, dérivé du mot français « citoyen ». Elle épouse Štyrský et s'installe avec ce dernier à Paris en 1925. Ils créent un nouveau style, l'artificialisme, qui annonce en certains points l'abstraction lyrique. Le couple se lie au groupe surréaliste et participe à de nombreuses expositions et publications. De retour à Prague en 1929, Toyen réalise des illustrations érotiques pour des revues et pour la *Justine* de Sade. En 1934, elle cofonde avec le poète Vitezslav Nezval, Teige et Štyrský, le groupe des surréalistes tchèques. La visite d'André Breton et Paul Eluard en

<sup>1</sup> Mouvement littéraire et artistique tchèque, inspiré du dadaïsme et originaire de Prague. Bien que son manifeste soit paru quelque temps avant celui d'André Breton, il est évident que le poétisme est la forme tchèque du surréalisme, mais forme très originale, comme l'a bien montré Nezval, qui prétend « cultiver la rime pour en faire jaillir des éclairs nouveaux, tâcher d'obtenir des étincelles des assonances, essayer des rythmes insoupçonnés, subordonner l'image au jeu du vers et de la rime alors que les surréalistes travaillent avec l'image sans autre accessoire technique » (Arts et litt., 1936, p.50-6).

Bohème l'année suivante concrétise les rapports entre surréalisme parisien et surréalisme tchèque. Suite à l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne, Toyen est contrainte de travailler dans la clandestinité : elle réalise en 1940 le cycle *Tir*, des dessins érotiques pour l'ouvrage du poète Jindřich Heisler *Seules les crécerelles pissent*, et une autre série de dessins illustrant des poèmes du même auteur, *Cache-toi, guerre!*, en 1944, dans lesquels elle dénonce la folie meurtrière des nations. Jindřich Štyrský se suicide en 1942. Cinq ans plus tard, Toyen s'installe à Paris avec Heisler. Elle traverse une période difficile entre 1948 et 1955 et peine à trouver sa place au sein du surréalisme d'après-guerre, qui doit faire face à l'essor de l'abstraction et de l'existentialisme. Les sujets de ces tableaux sont souvent en relation avec l'ésotérisme et l'occultisme, centres d'intérêt d'André Breton. Elle travaille également à une série d'enseignes pour le Vieux Prague.

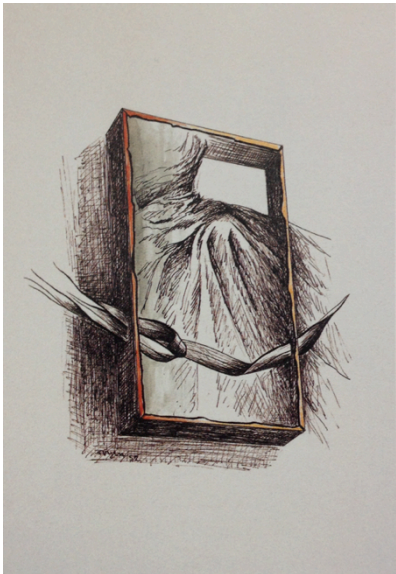
Toyen met en place certains motifs, couleurs et formes qui vont devenir récurrents dans son œuvre : les thèmes animaliers, les projections d'ombres, la couleur verte ou encore le format vertical. En 1948, alors qu'elle séjourne sur l'île de Sein, elle réalise un cycle de dessins, *Ni ailes, ni pierres : ailes et pierres*, dont les feuilles sont aujourd'hui disséminées dans de nombreuses collections privées (**ill. 1**). Dans ces dessins, elle agrandit ou réduit les objets, les libère de la perspective et les répartit librement sur la surface de la toile. Toyen s'intéresse à la relation entre réalité et apparence, entre espace ouvert et bi-dimensionnalité. Le thème du dédoublement est également fréquent au cours de ces années. Elle met l'accent sur le fragment et le symbole. Les oiseaux, poissons, plantes, bâtiments et objets deviennent ses principales sources thématiques.



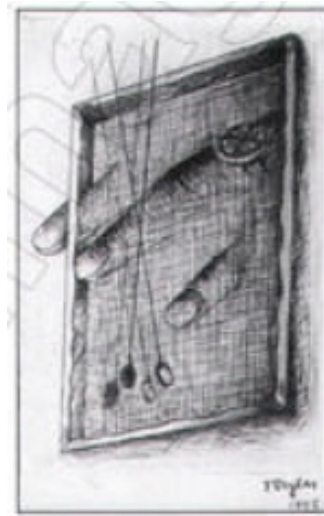
**ill. 1** : Toyen, *Ni ailes, ni pierres : ailes et pierres / La lune se voile*, 1948, encre de chine et aquarelle sur papier, 43,5 x 58,5 cm, collection particulière, Paris

Les deux dessins de nos cartes de vœux, datées respectivement de 1951 et 1953, attestent de la profondeur de l'imagination de Toyen. Au début des années 1950, Toyen aborde à plusieurs reprises le motif de la boîte transpercée. Le dessin à la plume sur la carte de vœux datée de 1951 peut être rapproché d'un dessin similaire représentant une boîte accrochée sur une paroi verticale, traversée par une sorte de ruban, daté de 1952 (**ill. 2**), ainsi que d'une estampe d'après un dessin représentant une main traversant une boîte, datée de 1953 (**ill. 3**). Elle aborde encore ce thème de la boîte dans une huile sur toile de 1952 intitulée *Pleins et creux entrelacés* (**ill. 4**). La boîte, qui

introduit un espace tridimensionnel, permet de jouer avec l'ouvert et le fermé, avec le secret et le dévoilé.



**ill. 2 :** Toyen, *Dessin*, 1952,  
Dessin à la plume sur papier, 21 x 14,6 cm,  
Collection particulière



**ill. 3 :** Toyen, *Toucher du bonheur*, estampe,  
signé et daté « Toyen / 1953 » (en bas à droite),  
collection particulière



**ill. 4 :** Toyen, *Pleins et creux entrelacés*, 1952,  
huile sur carton, 24 x 19 cm, collection particulière

Notre boîte est traversée par un oiseau et un arbre. Dans ce contexte d'après-guerre, l'oiseau de notre dessin pourrait être un symbole de paix et l'arbre déraciné pourrait faire allusion aux ravages de la guerre. On retrouve ces motifs dans certaines œuvres des années 1950 rappelant le cycle *ni ailes ni pierres : ailes et pierres* et les sites sacrés primitifs photographiés par Heisler pendant la guerre. Dans ces œuvres, Toyen met en scène des cous de cygnes enchevêtrés, des oiseaux émergeant des racines d'un arbre, ou encore des têtes de hiboux émergeant d'un buisson (**ill. 5**). Les surréalistes se sont beaucoup intéressés aux oiseaux, à commencer par Max Ernst qui

s'identifie à l'un d'entre eux. Louis Scutenaire, poète surréaliste, écrit à leur sujet : « Les oiseaux, par leur éloignement de la terre, l'innocence de leur vie, la pureté de l'air qu'ils respirent, la faculté qu'ils ont de s'éloigner du sol, l'extraordinaire délicatesse de leurs organes, sont initiés à des mystères que nos sens grossiers ne sauraient percevoir<sup>2</sup>. »



ill. 5 : Toyen, *La nuit roule des cris*, 1955,  
huile sur toile, 98 x 78 cm,  
collection particulière

Dans le courant des années 1950, Toyen insiste également sur la sensualité des couleurs et des formes, qui étaient jusqu'alors traitées de manière frontale et symétrique. L'artiste manifeste son goût pour les lignes entrelacées dans la carte de vœux de 1953. Dans ce pastel, on distingue des formes minces et sinueuses qui s'entrecroisent, ainsi que des nageoires et des yeux se détachant sur un fond vert. Ces formes peuvent évoquer le mouvement lent et ample d'un banc de poissons exotiques. Chez les surréalistes, une large place est faite à la faune sous-marine : le poisson habitant les profondeurs aquatiques peut être interprété comme un symbole du subconscient ou de l'inconscient collectif. L'aspect et le comportement étrange des mollusques, céphalopodes, polypes et crustacés retiennent l'attention de Breton, Aragon, Eluard, Max Ernst, entre autres. Dans notre pastel, Toyen fait allusion à la passion de Jacques Géry, destinataire de la carte et aquariophile averti.

Ces deux cartes de vœux sont adressées par l'artiste à Jacques R. Géry (1917-2007). Interne en médecine pendant la guerre, il devient chef de clinique à la faculté de Strasbourg, puis chirurgien à la clinique des Mines de Briey et à l'hôpital de Metz. A l'âge de quarante-trois ans, il quitte le domaine de la médecine pour se consacrer à sa passion, l'aquariophilie. Il explore les fonds marins tropicaux et découvre de nombreuses espèces lors de ses voyages. Il intègre le CNRS en 1961, soutient un doctorat d'Etat et publie tout au long de sa carrière dans de nombreuses revues scientifiques spécialisées. Cet érudit s'intéresse à toutes les sciences, à la politique, à la musique et à l'art. Il rencontre Toyen à Paris et fait l'acquisition d'au moins un tableau et de plusieurs albums

---

<sup>2</sup> Louis Scutenaire, *Un peu d'histoire naturelle*.

de gravure. Jacques Géry et Toyen échangent de nombreuses correspondances dans les années 1950.

*Amélie du Closel*

**Bibliographie en rapport :**

Jean Paul Clébert, *Dictionnaire du surréalisme*, Paris, 1996.

Karel Srp, Jacques Beaufet, *Toyen : une femme surréaliste*, Saint Etienne Métropole, musée d'Art Moderne, 28 juin – 30 septembre 2002, catalogue d'exposition, Lyon, 2002.